

Désenclavement et mondialisation : les réseaux migratoires familiaux des Druzes du sud syrien

Cyril Roussel
Doctorant en géographie
Citeres Tours, IFPO Amman

Introduction

La Syrie est un important fournisseur de main d'œuvre à l'échelle internationale. Sur tous les continents (hors Océanie) et depuis plus d'un siècle, des migrants ont essaimé pour tenter d'améliorer leur existence. Cependant, l'émigration syrienne est difficilement abordable de manière globale. Elle fluctue effectivement beaucoup dans le temps et on note des caractéristiques sociales qui tendent à nous faire aborder cette question de manière plus régionale : d'importants réseaux communautaires, familiaux et claniques structurent le phénomène migratoire et les réinvestissements locaux des migrants. En fait, il me semble plus pertinent de parler de l'émigration à l'échelle locale qu'à l'échelle nationale, étant donné les particularités des groupes qui structurent régionalement l'espace syrien : savoir que " le nombre des Syriens présents dans les " pétromonarchies " du Golfe en 1981 est estimé à 350 000 " (A. Bourgey, 1985 : 16) n'apporte que peu d'explications sur la complexité et les disparités du phénomène migratoire lui-même. C'est pourquoi nous proposons d'analyser le cas de la migration internationale d'un groupe confessionnel en particulier. Les Druzes du sud syrien¹, communauté religieuse socialement fermée mais fortement dépendante de l'émigration et donc ouverte sur le système monde, nous semble constituer un exemple intéressant.

L'intérêt d'une étude sur les migrations dans une région communautaire de marge comme celle de la montagne des Druzes en Syrie permet d'apporter un éclairage sur le savoir circuler d'une minorité peu étudiée². Ensuite, elle contribue à mettre en valeur un ensemble de facteurs explicatifs permettant de comprendre les raisons motivant ces flux : il paraît évident que dans un contexte social intérieur comme celui de la Syrie, la place du groupe sur l'échiquier politique (ici une minorité religieuse) peut se révéler un facteur déterminant de migration. Nous montrerons que l'émigration internationale n'est pas que le fruit d'un simple échec du développement économique ou bien une conséquence quelconque des aléas climatiques. Elle est aussi un refuge et une solution possible à une situation sociale, politique et économique restrictive, voire subie et où les représentations mentales sont prédominantes. C'est ainsi que nous définirons les dimensions de l'enclavement.

Nous analyserons, en présentant des études de cas, le rôle des réseaux sociaux migratoires, souvent familiaux, sur lesquels s'appuient les migrants pour construire leurs itinéraires migratoires : ce sont ces réseaux, possessions exclusives du groupe familial³, qui rendent la circulation possible à plusieurs échelles, locales, régionales et transnationales. Ces réseaux de relations multiscalaires constituent un capital essentiel pour la survie et la prospérité du groupe ;

¹ La communauté druze est géographiquement éclatée et occupe des places variables d'un espace à l'autre. Cependant, les implantations ont en commun d'être localisées dans des zones de montagnes et d'être assez homogènes, c'est à dire que les Druzes y sont regroupés. Leur concentration au sud de la Syrie à partir du XVIII^{ème} siècle constitua progressivement une région confessionnelle homogène.

² Les témoignages des nombreux orientalistes qui ont traversé la région durant les siècles derniers constituent une bonne source de connaissances sur les mobilités anciennes de la communauté. Même si nous consacrons cet article aux mobilités contemporaines, nous verrons, comme l'écrit R. Jamous (1999) au sujet de la minorité nubienne d'Egypte étudiée par F. Fogel, que pour les Druzes aussi « la migration n'est donc pas un fait nouveau mais un fait récurrent pour cette minorité, en quelque sorte une tradition culturelle, les ancêtres fondateurs étant eux-mêmes des migrants ».

³ Nous retiendrons la notion anthropologique de famille élargie lorsque nous parlerons de la famille du migrant.

les migrants font vivre des franges entières de la communauté druze du Djebel. L'ancrage local des migrants et le maintien de liens forts avec le village et la famille permettent à de nombreux foyers de la région de bénéficier des investissements et des remises des émigrés. Le cas des familles d'entrepreneurs, prises comme exemple dans cet article, montrent comment les réseaux deviennent alors une ressource locale.

En Syrie, les migrations n'ont pas affecté la structure sociale de base que constitue la famille. Elles l'ont même renforcée. C'est par conséquent tout l'espace privatif de la famille (social et économique) qui se développe lorsque la migration d'un de ces membres permet sa réussite. A la vue des recompositions actuelles au sein des élites locales, nous pensons que la migration peut être interprétée comme un outil de transgression sociale. Afin d'éclairer nos propos, nous avons choisi d'étudier une catégorie d'entrepreneurs-migrants tous nés de la libéralisation économique syrienne et installés dans leur région d'origine. S'appuyant sur des réseaux migratoires transnationaux, ils ont constitué une nouvelle force économique et sociale dans la montagne druze. La dimension d'hétérogénéité sociale est donc de plus en plus frappante dans cet espace local où les nouvelles élites évitent ainsi la contrainte d'un Etat encore centralisateur et menacent la suprématie des notabilités traditionnelles issues de la structure socio-familiale héritée. Mais elles aussi ont recours à la mobilité car ce qui est en jeu, c'est finalement l'insertion de leur région dans le cadre plus vaste de la mondialisation ainsi que la recherche d'une certaine autonomie.

1 Méthodologie de l'étude de l'émigration dans le gouvernorat de Sweida

Lorsque nous avons abordé en 1997 un travail de terrain sur la mohafazat Sweida⁴, nous avons été immédiatement confronté au phénomène migratoire qui semblait s'être généralisé à l'ensemble de l'espace régional. Dans chaque foyer visité dans les quelques 130 villages qui composent la province, mais également dans les trois petits centres urbains de la montagne (Sweida, le chef-lieu, Shahba et Salkhad), les témoignages insistaient sur deux points.

D'abord le manque d'infrastructure et d'équipement et les faibles possibilités de développement économiques provoquant une pénurie d'emplois dans la région sont ressentis comme une mise à distance de la communauté druze.

La présence d'émigrés dans chaque famille est partout ressentie comme la conséquence de cette situation qui contraint les forces vives à s'expatrier à l'étranger.

Ces enquêtes de terrain ont constitué la structure de notre travail. De cette manière, nous avons recueilli lors de nombreux entretiens un grand nombre de données qualitatives et d'idées qui ont permis de comprendre l'enjeu des migrations pour cette population de minoritaires. Les récits de vie des migrants se sont donc avérés un matériel précieux.

En même temps, nous avons été confronté à la pénurie de sources bibliographiques, dans un pays peu étudié par les sciences sociales contemporaines. Les lacunes de l'appareil statistique pour mesurer le phénomène migratoire tant à l'échelle nationale que régionale nous ont obligé à avoir recourt systématiquement à l'enquête de terrain.

Nous ne disposions que du recensement de la population de 1981, pour aborder le phénomène migratoire régional. Il nous a permis de mesurer à l'échelle de la province le volume de l'émigration avec des limites cependant. En effet, les déplacements des Druzes syriens vers le Liban ne sont pas comptabilisés malgré leur fréquence, car le visa n'est pas obligatoire entre les

⁴ Province ou gouvernorat de Sweida. La Syrie est divisée administrativement en 14 zones sous l'autorité d'un mohafez. Celle de Sweida correspond dans ses limites actuelles au mini-Etat du Djebel Druze, que la puissance mandataire française avait découpé entre 1921 et 1937. La minorité druze (environ 3 % de la population syrienne) y est concentrée, puisque la province est peuplée de Druzes à environ 87 % d'après Van Dam N.

deux pays. Le dernier recensement de 1994 ainsi que les deux premiers réalisés en République Arabe Syrienne (soit 1960 et 1970) n'apportent aucune information quantitative sur les mobilités internationales.

La thèse de F. Koumach sur la région de Sweida s'appuie également sur le recensement de 1981, sans apporter d'autres statistiques.

Enfin, si le recensement de 1960 tient compte de la composante religieuse, les trois suivants n'établissent aucune distinction communautaire. Mais, la province de Sweida est peuplée très majoritairement par les Druzes comme nous l'avons déjà mentionné⁵, ce qui permet d'avoir une idée précise de leur comportement migratoire dans cette région lors de l'obtention des données de 1981. A l'inverse, lorsque les communautés sont éclatées entre plusieurs provinces comme c'est le cas pour les Chrétiens, il est impossible d'établir des données statistiques utilisables par groupe religieux.

2 Une émigration communautaire des Druzes du Djebel ?

2.1 La Syrie : un ensemble de systèmes de mobilité⁶

A l'échelle de la Syrie, l'étude du phénomène migratoire masque les caractéristiques communautaires, villageoises, claniques ou familiales du processus migratoire tel qu'il est possible de l'observer sur le terrain, au niveau local. A ce niveau d'analyse, il est frappant de constater la différence des systèmes migratoires régionaux, bien souvent à cheval sur la composante confessionnelle. En général, l'espace dessiné par les lieux d'ancrage des réseaux migratoires du groupe communautaire forment un champ migratoire particulier à celui-ci. Par exemple, les Chrétiens de Damas ont toujours privilégié certaines destinations comme les Etats-Unis ou le Canada, alors que les Sunnites ou les Ismaéliens se sont dirigés vers les pays de Golfe et le Liban. Les Druzes malgré leurs filières anciennes dirigées vers le Nigeria et le Venezuela ont diversifié leur champ pour se rendre dans le Golfe, en Libye ou encore retourner dans le Liban de l'après-guerre et aujourd'hui de plus en plus se rabattre vers de nouvelles destinations comme l'Amérique du Nord. Des particularités comme l'émigration des Kurdes de Kamischli vers la Suède ou d'autres populations villageoises vers une destination privilégiée montrent que la mobilité internationale est fortement liée à des filières migratoires structurées par des réseaux sociaux. Des travaux menés au Liban ont déjà souligné ce fonctionnement (E. Longuenesse, G. Beaugé et M. Nancy, 1986). Ainsi, nous retrouvons concentré dans certains pays d'émigration d'importants effectifs appartenant aux mêmes communautés confessionnelles. Nos observations et enquêtes de terrain confirment cette tendance.

2.2 Le système migratoire des Druzes du Djebel

A partir de l'analyse de leur champ et réseaux migratoires, nous avons cherché à savoir s'il existait un système migratoire qui leur serait propre. Ayant également observé l'importance de leurs pratiques socio-spatiales communautaires à l'échelle nationale (mobilité entre les poches de peuplement druze en Syrie), l'hypothèse d'un tel fonctionnement dans un cadre transnational semble se vérifier aux vues des premières analyses de parcours migratoires.

⁵ Van Dam N. qualifie les Druzes syriens de minorité compacte. C'est d'ailleurs la communauté la plus compacte du pays car la région montagneuse est le refuge, d'après cet auteur, de près de 98 % des effectifs druzes en Syrie dans les années soixante. L'exode rural vers la banlieue de Damas a cependant un peu modifié ce chiffre, sans remettre en cause la concentration druze dans le Djebel. D'après Betts R. B. la province de Sweida est peuplée de Druzes à 85 %, de Chrétiens à plus de 10 % et le reste sont des bédouins sunnites sédentarisés.

⁶ Le concept est développé par G. Cortes 1998. Elle note : « cette notion se définit par l'identification des liens ou relations qu'établissent les acteurs-migrants entre les différents espaces qu'ils fréquentent. Ces espaces, ou unités spatiales, peuvent être un village, une communauté, une ville, une région, un autre pays. » (p. 267).

En Syrie, nous constatons que les rapports entre une communauté (elle peut être religieuse, ethnique, villageoises ...) et son espace sont souvent constitués de liens qui prennent la forme de réseaux communautaires ou familiaux, mais plus rarement personnels. Ces liens reposent sur une base sociale établie aux cours des expériences migratoires, des parcours et des mobilités, dessinant une géographie sociale propre au groupe. Cet espace, produit du groupe qui y circule, est plus ou moins vaste en fonction de son histoire migratoire et de son savoir circuler. Enfin de mieux le décoder, il nous semble important de l'analyser dans le temps.

Concernant les Druzes du sud syrien, les enquêtes ont permis d'établir trois échelles d'analyse qui reposent sur trois niveaux de migrations possédant chacune leur logiques propres. La première sphère de mobilité est locale. Elle concerne les migrations internes qui ont eut lieu en Syrie essentiellement depuis 1950 et pris de l'importance depuis l'arrivée du parti Ba'th au pouvoir en 1963. La centralisation de l'Etat ouvrit aux minoritaires des opportunités dans l'administration et déclencha un fort exode vers la capitale, notamment en provenance du sud du pays. Le village druzo-chrétien de Jeramana fut le réceptacle le plus important des effectifs druzes du Djebel, qui trouvèrent ici à quelques minutes de la capitale la proximité communautaire à laquelle ils étaient habitués dans la montagne.

La seconde sphère de la mobilité se situe à l'échelle intermédiaire, c'est-à-dire régionalement. Concrètement, ces mobilités régionales des Druzes de Syrie se sont appuyées sur les membres de la communauté dispersée au Proche-Orient⁷, formant le premier cercle de mobilité de leur système migratoire hors du pays. La Jordanie⁸ de façon plus marginale, mais surtout le Liban tiennent une place centrale dans ce système circulatoire. Les réseaux relationnels familiaux ont joué le rôle de vecteur dans les déplacements entre le Djebel, la capitale libanaise et la région du Chouf investie par les Druzes libanais. Cet espace de circulation, fondé sur le fonctionnement de groupes de solidarité⁹, est toujours utilisé depuis le Djebel lors de migrations de mariage¹⁰ (les femmes sont alors les plus concernées car ce sont elles qui viennent vivre dans la ville ou le village de leur époux), de travail (travaux agricoles saisonniers et bâtiment au Liban), ou encore lors de formations spécialisées dans le cadre des études (cas des jeunes). Des connexions entre les réseaux druzes syriens et libanais sont possibles, puisque certaines familles élargies peuvent être éclatées entre les deux pays. Le Liban, pays d'implantation historique de la minorité est un cas particulier qui n'apparaît pas sur la planche 1 de la carte 1, car à cette date la guerre civile avait mis fin aux déplacements vers ce pays. Les mobilités s'effectuaient plutôt dans le sens inverse, de nombreux libanais venant se réfugier dans le Djebel. Actuellement grâce aux réseaux de solidarité familiaux, il a retrouvé son rôle de réceptacle d'une population souvent jeune effectuant des mouvements pendulaires ou des séjours courts.

Le réseau social relationnel est également le support des déplacements des Druzes à l'échelle internationale, qui constitue la dernière sphère de mobilité et le second cercle du système migratoire hors de Syrie. Les concentrations druzes observées dans certaines régions du globe et la permanence des échanges permettent d'appréhender la circulation de migrants qui s'est établie entre la région de départ et ses réceptacles de l'émigration, devenus pour certains avec le temps de véritables points d'ancrage des réseaux familiaux du groupe. Les filières migratoires sont alors

⁷ L'histoire de la communauté druze au Proche-Orient est faite de persécutions, de conflits internes et de mouvements de replis dans des zones-refuges. L'éclatement spatial au sein de l'empire ottoman est la conséquence de ces épisodes mouvementés. Avec la période mandataire, entérinée par les proclamations d'indépendance des Etats, la minorité se retrouve morcelée territorialement, répartie entre le Liban, la Syrie, Israël et la Jordanie. De nombreuses familles, que seule la mobilité peut réunir, sont donc dispersées sur ces divers territoires nationaux.

⁸ Une petite communauté druze riche d'environ 15000 âmes constitue le point d'ancrage des réseaux familiaux. Les mobilités entre Druzes de Syrie et de Jordanie sont limités aux mariages et aux visites et sont numériquement faibles.

⁹ « un groupe de solidarité (açabiyya) est un réseau fondé, quelle qu'en soit la base sociologique, sur des relations familiales et personnelles. » (O. Roy, 1996).

¹⁰ Chez les Druzes les mariages extra-communautaires sont proscrits. La frontière confessionnelle religieuse, base de leur identité, ne peut être franchie par l'individu, qui par une union à l'extérieur de sa communauté risquerait le rejet.

très actives et alimentent une circulation d'hommes et de capitaux qui transitent dans les deux sens, permettant aux familles migrantes de la communauté du Djebel de maintenir des liens avec les communautés expatriées. Ainsi, les réseaux de relations familiales structurent le phénomène migratoire druze, prouvant que « les migrations modernes n'effacent pas cette géographie sociale. » (P. Cadène, 1993 : 443). Comme pour la communauté jaïn d'Inde étudiée par P. Cadène, les migrations des Druzes s'organisent à partir d'espaces identitaires entre groupes qui possèdent des référents culturels identiques. En Syrie aussi, la communauté (dans le sens groupe d'appartenance héréditaire, lié à une région d'origine et pratiquant l'endogamie¹¹) « structure l'identité des individus à travers leurs réseaux de relations, fondant une communauté de statut et servant de base à la construction de groupes de solidarité bien utiles pour la gestion de la vie matérielle. »

La carte 1 présente les lieux vers lesquels les Druzes du sud syrien se sont dirigés en 1981 et se dirigent actuellement. Les deux planches tentent de montrer la reconfiguration de leur espace migratoire. Comme nous ne disposons pas de données statistiques chiffrées pour établir quantitativement les flux migratoires au début du XXI^{ème} siècle, nous avons croisé nos questionnaires¹² avec des entretiens effectués auprès des compagnies de transport (avion et bus) de la ville de Sweida. Les deux sources utilisées pour cette carte ne sont donc pas comparables et la seconde planche, qui présente la situation actuelle, est à considérer comme purement indicative.

L'analyse de la carte 1 prouve que les Druzes syriens disposent ainsi d'un champ migratoire varié et relativement stable dans le temps. Cette stabilité est liée à la présence de communautés transnationales dans des pays particuliers comme le Nigeria ou le Venezuela. En effet, le Venezuela est un pays d'émigration traditionnelle depuis le début du XX^{ème} siècle, dans lequel la migration de travail¹³ persiste. De plus en plus, des échanges matrimoniaux ont lieu entre le Djebel et le Venezuela, ainsi que des visites de famille. Les premiers mouvements migratoires en direction du Nigeria remontent aux années 1940 et continuent à concerner des familles des villages du sud de la province de Sweida. Nous analyserons plus particulièrement l'exemple des entrepreneurs-migrants du Nigeria dans la partie 4.

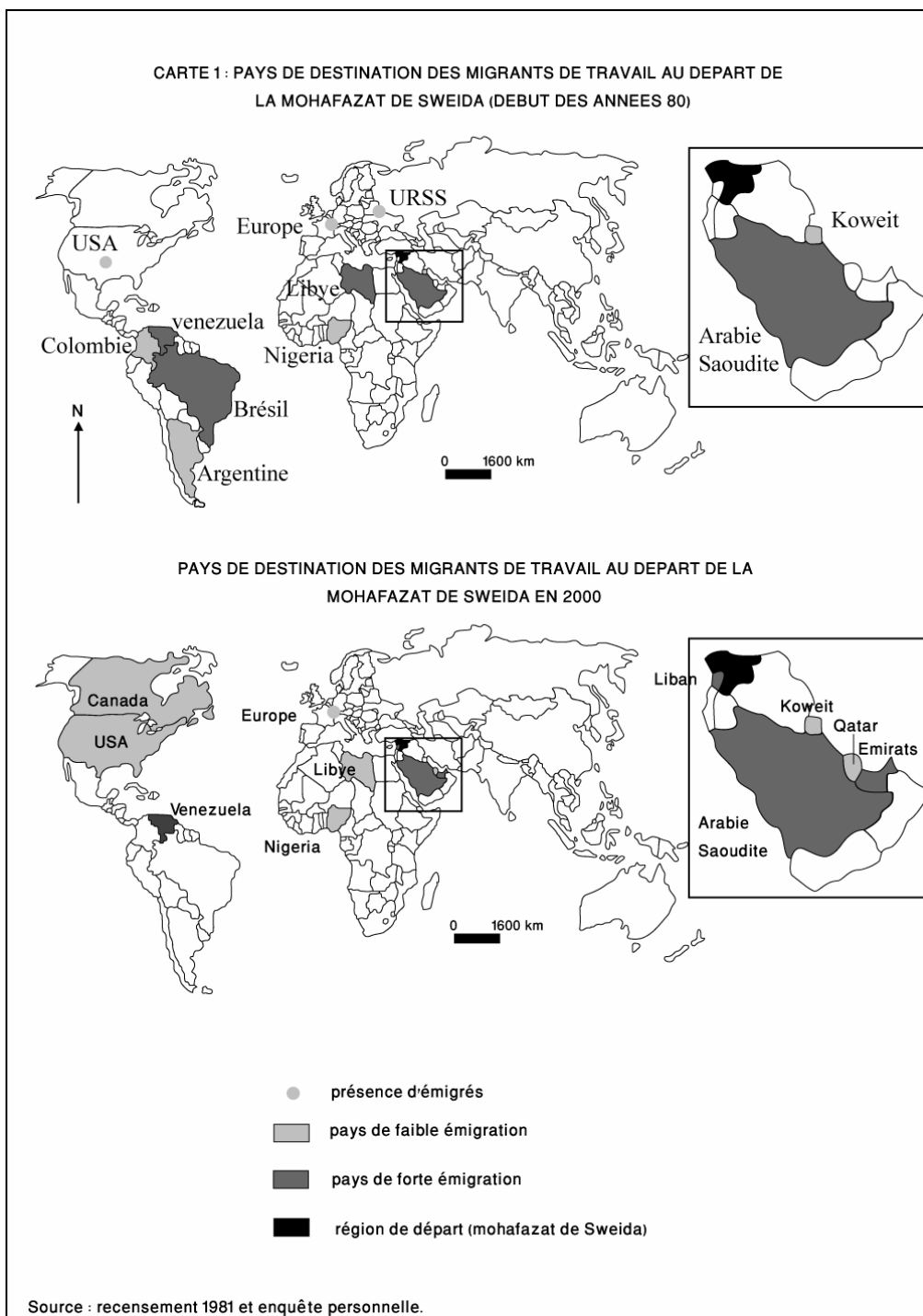
La situation actuelle, en comparaison de celle en 1981, permet de constater l'apparition de nouveaux pays de destination. Si les contacts ont été rompus avec les communautés brésiliennes et sud américaines, l'Amérique du Nord tend à devenir attractive (Etats-Unis et Canada). Dans l'aire arabe, le Golfe, proche géographiquement, est toujours fréquenté depuis le boom pétrolier mais les Emirats Arabes Unis auraient remplacé le Koweït. La Libye, qui ne nécessite pas de visa, est toujours attractive.

Ces « hauts-lieux » de l'émigration transnationale sont les principaux points d'ancrage des réseaux communautaires migratoires du groupe, créant ainsi des concentrations importantes d'individus de même confession dans des espaces qui deviennent ainsi plus facilement accessibles aux autres membres, candidats à l'émigration. C'est ainsi que le champ migratoire d'un groupe confessionnel lui est particulier car lié à son système de mobilité et ses pratiques sociales. Le champ migratoire est donc constitué d'un ensemble de lieux devenus fonctionnels à des périodes données. Avec un champ migratoire diversifié, le groupe dispose d'une plus grande facilité d'adaptation et de réaction : cette capacité du système migratoire constitue pour eux un instrument d'autonomisation certain.

¹¹ C'est ainsi qu'est défini le terme de caste dans l'article de P. Cadène. Dans le cas des Druzes du sud syrien, ces conditions sont toutes réunies. La conversion au druzisme est « fermée » depuis environ mille ans. Ainsi on est druze de naissance, contrairement aux autres communautés confessionnelles du pays où les conversions sont possibles.

¹² Environ une centaine de migrants interrogés entre 1997 et 2003 sur l'ensemble de la province de Sweida.

¹³ Depuis le début de la migration, les Druzes occupent des poches d'activités. Ils sont commerçants pour la plupart, certains possèdent de véritables petits empires commerciaux.



2.3 Des limites au communautaire

L'analyse du champ migratoire druze ainsi que les multiples récits de migration que nous avons recueilli permettent de constater des disparités dans les parcours migratoires à l'intérieur même d'un groupe confessionnel. Comme le montre la carte 1, l'espace des migrations internationales comprend des pays plus ou moins proches, envers lesquels les comportements migratoires diffèrent. Lors des entretiens, nous avons pu nous rendre compte que les migrations internationales de « proximité » dans les pays arabes (Libye et Golfe) n'étaient pas comparables à

celles plus lointaines vers l'Afrique ou l'Amérique¹⁴ ; le cas du Liban, qui abrite une forte communauté druze, est ici écarté.

Les dynamiques migratoires, étant liées à l'importance des réseaux familiaux et claniques qui vont structurer les trajectoires des migrants, se trouvent dans certains cas bloquées par l'appartenance du migrant à une minorité hétérodoxe. Dans certains pays du Golfe, le système de la « kafala¹⁵ » limite les réseaux familiaux. Les Druzes utilisent donc parfois des bureaux de recrutement (à Damas et plus rarement à Daraa) et sont contraints de sortir de leurs réseaux de proximité communautaire. Dans le cas de L'Arabie Saoudite, les entretiens furent unanimes :

« Nous sommes obligés de cacher notre confession pour travailler et faire croire que nous sommes des musulmans. Nous allons faire la prière à la mosquée car le plus important est d'avoir un travail. Mais les conditions sont pénibles et nous ne pouvons pas faire venir notre famille. »

Loin de la protection du groupe, l'individu semble plus vulnérable. Il est certes primordial de ne pas sous-estimer le rôle de l'individu, sa capacité à construire des réseaux personnels, y compris lorsqu'il est pris dans des structures communautaires. Cependant, les entretiens montrent que les Druzes ont besoin de leurs réseaux communautaires, unique gage de confiance, au cours de leur stratégie migratoire. De nombreux migrants ont échoué dans leur tentative par manque de support. La partie suivante nous fournit les éléments explicatifs de la marginalisation des Druzes.

3 Sortir de l'enclavement, un facteur explicatif de la mobilité

3.1 Une région marginalisée ?

La mobilité est, depuis l'époque ottomane, un moyen pour les Druzes du Djebel d'éviter la soumission politico-militaire et de garder leur autonomie face aux volontés hégémoniques du pouvoir central¹⁶. La société montagnarde devient rapidement une communauté refermée sur elle-même dans son « territoire-refuge », réfractaire au pouvoir de la puissance mandataire aussi bien que des dictateurs militaires¹⁷. Les Druzes tentèrent d'affirmer leur spécificité communautaire dans le cadre de l'Etat en infiltrant les structures militaires nationales et les instances ba'thistes de contrôle¹⁸. Cependant, le coup de force du colonel druze S. Hatum en mars 1966, allié à plusieurs officiers druzes, marque l'éviction des membres du groupe communautaire du Commandement Militaire de l'Etat, qui répliqua par la force le 8 septembre 1966 (C. Kaminsky et S. Kruk, 1987). A partir de cet événement, les Druzes sont limogés des hautes fonctions et tenus à l'écart des postes directionnels importants et stratégiques. Les Alaouites se chargeront de noyauter l'appareil d'Etat.

¹⁴ Les stratégies et les parcours migratoires ne sont pas semblables. Avec les pays arabes les migrations sont temporaires et les allers et venus se multiplient. Le but de ce type de migration est l'amélioration des conditions de vie matérielle des ménages. Les migrations vers le continent américain ou africain sont longues et parfois définitives. Elles sont souvent le point d'aboutissement d'un itinéraire complexe : les migrants passent parfois par la Colombie ou le Brésil avant de ce rendre au Venezuela. Les entrepreneurs que nous mentionnons dans cet article sont tous passés soit par l'Afrique, soit par l'Amérique du sud.

¹⁵ Système du sponsorship qui oblige le migrant à avoir un garant dans le pays d'accueil.

¹⁶ Depuis leur "forteresse montagnarde", les Druzes de Syrie résistèrent aux assauts répétés de l'armée turque (1876, 1896, 1911) par des migrations dans la zone impénétrable du Léja, vaste champ de laves impraticable par une armée moderne. Ces événements devaient se reproduire lors du Mandat français : refusant l'autonomie administrative de l'Etat du Djebel Druze, pourtant négociée lors du traité du 4 mars 1921 avec les chefs druzes locaux (L. Bokova, 1991), les forces mandataires plongèrent la région dans une révolte qui gagna bientôt le pays entre 1925 et 1927.

¹⁷ Les conflits entre la communauté druze en Syrie et le pouvoir central furent réguliers même après l'indépendance en 1946 : les plus importants furent ceux de 1947 et de 1954 surtout (M. Seurat, 1980 ; F. K. El-Hanawi, 2000 ; P. Seale, 1965).

¹⁸ Les Druzes étaient proportionnellement très nombreux dans l'armée et au sein du parti Ba'th (Cf. Van Dam, 1979). La stratégie semble payer lorsque le 23 février 1966, le coup d'Etat des "régionalistes" (minoritaires Alaouites, Druzes et Ismaéliens) les propulse sur l'avant de la scène politique.

L'autre facteur d'exclusion est économique. Il remonte également loin dans le temps et constitue donc un phénomène durable marquant pour la communauté. C'est ainsi que la population du Djebel était également marginalisée économiquement à l'échelle régionale dès l'époque ottomane, ses rapports avec la plaine voisine ayant toujours été marqués par la méfiance¹⁹. Les Druzes du Djebel étaient tous des paysans. N. Bouron (1930 : p. 330) notait que les métiers spécialisés étaient occupés par des Libanais (Druzes du Chouf), des Hauranais (musulmans et chrétiens) et des Damascènes ; hors des réseaux commerciaux urbains, les habitants étaient maintenus déjà à cette période dans une ruralité subie. Cantonnés sur leur montagne, les Druzes restaient éloignés des centres urbains économiques du pays dans lesquels ces minoritaires ne possédaient pas de réseaux commerciaux. Les riches terres agricoles du Hauran appartenaient aux grands propriétaires de Daraa qui à l'inverse entretenaient leur clientèle commerçante dans les faubourgs sud de Damas (Midan)²⁰. Dans les années vingt, N. Bouron écrivait :

« Cependant, pour vivre, le Djebel avait besoin d'un libre courant d'échanges vers le Hauran et vers les villes de la plaine, jusqu'à Damas. Contre ses céréales il troquait des produits manufacturés, des tissus et des épices. Or, depuis plusieurs saisons, les Druzes se plaignaient des tarifs exorbitants que leur imposaient les trafiquants damascènes et hauranais. » (1930 : p. 216).

Aujourd'hui encore, les paysans druzes sont victimes des commerçants sunnites urbains qui dominent le marché de gros. Ils n'ont pas d'autre choix que de leur vendre leurs produits agricoles au rabais. De plus, aucun Druze n'a jamais pu pénétrer l'univers clôt des souks de Damas ou de Daraa, son appartenance confessionnelle ne lui permettant pas d'établir des alliances avec les bazaris²¹.

Ces blocages sont ressentis par les principaux acteurs de la société civile (intellectuels, ingénieurs, médecins, instituteurs, commerçants, fellahs ...) qui partagent tous le sentiment d'être tenus à l'écart des grands investissements étatiques et de ne pas bénéficier d'aides substantielles nécessaires au développement régional.

Le nombre d'emplois publics industriels est faible, puisque la mohafazat Sweida n'a reçu que 3 petites unités de confection concentrées dans son chef-lieu Sweida : une usine de confection de chaussures, une fabrique de tapis et de moquette, une fabrique d'arak, l'ensemble totalisant environ 700 emplois industriels tous localisés dans la ville de Sweida (soit un taux régional d'emploi industriel public de 0,3 %. Le taux national est de 0,64 %, alors que le taux des mohafazat côtières est de 1,37 %). Alors que la population totale de la région administrative représente environ 3 % de la population nationale lors du recensement de 1994, la Mohafazat de Sweida compte uniquement à la même date 0,65 % des effectifs totaux du secteur industriel d'Etat. Ce relatif sous-emploi industriel est explicable cependant par la nature montagnaise de la région.

De plus, la présence militaire, qui rappelle que nous sommes proches du Golan occupé et d'Israël, renforce cette perception. Tous les points hauts du Djebel sont occupés, la région est entourée par

¹⁹ N. Bouron, 1930 note : « les turbulents montagnards druzes cherchaient sans cesse à empiéter sur la riche plaine de Sud-Ouest (...). A l'automne, les moissons engrangées, ils venaient en surprise, par bandes armées, montés sur leurs petits chevaux rapides et nerveux, razziaient un village et disparaissaient dans leurs montagnes. » p. 213.

²⁰ R. Thoumin, 1937 : « A l'autre extrémité de Damas se développe le long faubourg du Meidan, bâti de part et d'autre de la route qui mène à la plaine du Hauran. Commercer avec cette province dotée de riches terres volcaniques (...) telle était sa fonction. La vente des grains non seulement justifie son activité économique, mais rend compte également de l'origine de sa population : Hauranais et vieux Damasciens s'y trouvent mêlés. » (p. 673). « Ce trafic invitait des Hauranais à s'établir près de ce centre de négoce pour servir d'intermédiaires entre paysans et citadins. Ils aidaient parents et amis à écouler leurs récoltes à bon prix ... » (p. 674).

²¹ Les Druzes sont limités dans leur intégration économique nationale. Ils sont exclus des réseaux de confiance qui constituent l'armature du système commercial et ne peuvent accéder aux activités privées des grandes villes. Ils ne peuvent s'installer dans les centres voisins non druzes car leur statut d'hétérodoxe ne permet pas leur participation aux pratiques socio-économiques des populations sunnites. Ils se retrouvent reclus dans leur territoire refuge. Même si Damas semble être l'unique porte de sortie au niveau national, ils n'ont jamais réussi à s'installer dans les souks du centre ville, propriété de la bourgeoisie urbaine sunnite et chrétienne. Ils restent cantonnés à la banlieue sud de Jeramana.

deux des principaux aéroports militaires du sud (un au nord de Shahba sur la route de Damas, un à l'ouest sur la frontière administrative de la mohafazat et de celle de Daraa). La route qui mène de Sweida à Damas est parsemée de champs militaires sur environ 30 des 100 km qui séparent les deux villes. Ce contrôle militaire est surtout un moyen de boucler la région, comme lors des événements récents de novembre 2000, qui ont fait environ 20 morts civils, suite aux manifestations hostiles envers les représentants régionaux de l'Etat²², renforçant encore le sentiment d'exclusion.

3.2 L'émigration comme réponse à l'enclavement

Si quelques familles druzes, alliées du pouvoir de Damas, profitent de leur proximité avec l'Etat, la grande majorité des habitants du Djebel est contrainte de court-circuiter l'échelon national et de quitter la Syrie à la recherche d'une alternative. La question de l'enclavement est un facteur déterminant qui conditionne et favorise la mobilité internationale dans la région. Il n'est pas l'unique élément explicatif du phénomène migratoire, puisque nous avons insisté particulièrement sur l'importance des réseaux migratoires familiaux. Cependant, ce sentiment d'enclavement ressenti par les habitants du Djebel est d'abord une représentation mentale que la minorité se fait d'elle-même, avant d'être un véritable isolement physique qui ne concerne finalement que quelques villages des marges orientales et méridionales de la région, comme nous le verrons au regard de la carte 2. Le témoignage d'un habitant de Dibien (sud Djebel) est représentatif :

« Nous (les Druzes) avons joué un rôle important à l'échelle nationale. Lors de la révolte de 1925-1927 contre la France, conduite par Sultan Attrach, nous avons eu 4000 martyrs, soit 10 % de nos effectifs à l'époque. En 1954, le Djebel fut le bastion de la résistance contre la tyrannie de Chichakli. Sweida fut bombardée mais nous avons contribué fortement à la chute du dictateur et au retour de la constitution civile. Aujourd'hui, nous ne sommes pas représentés politiquement à la hauteur de notre contribution pour le combat national. La région ne possède pas d'industrie, les sources d'emploi manquent et les équipements de santé font défaut. La région de Daraa est mieux dotée ! C'est pour cela que nous sommes obligés de quitter notre région. Personne n'a d'autre choix. »

Par cette notion d'enclavement ressenti²³, nous avons cherché à exprimer la frustration de la minorité devant la pénurie de travail, les bas salaires et le faible pouvoir d'achat. De plus, elle se sent éloignée des politiques de développement étatique. L'enclavement moral, vécu comme une contrainte, est un facteur important favorisant la mobilité : sans espoir d'activité bien rémunérée localement, la population active druze a recourt de manière systématique aux réseaux migratoires, unique moyen d'accès à un revenu jugé suffisant.

Ainsi, c'est l'ensemble de la région qui est touché par le phénomène migratoire, comme le montre la carte 2²⁴. Elle indique aussi que les zones les plus concernées sont celles où les activités agricoles sont les plus précaires²⁵ et où les villages demeurent enclavés²⁶ (nahia²⁷ sud-est et est du Djebel). Dans ces villages, souvent occupés par une seule famille élargie de plusieurs centaines

²² Lire l'article de B. Schaebler (2000).

²³ Il s'avère que la situation des Druzes en Syrie n'est pas si mauvaise qu'ils ne le disent lorsque l'on considère la situation d'autres régions rurales du pays. Ils bénéficient d'une relative tolérance de la part d'un pouvoir issu d'une minorité religieuse hétérodoxe comme eux. Nous pensons alors que ce sentiment d'exclusion est directement lié aux représentations mentales que le groupe se fait de lui-même. Or, la pénurie d'emplois est nationale, lorsque l'on sait qu'environ 72 % des jeunes entre 15 et 24 ans sont touchés par le chômage et plus de 20 % de la population active en 1999 (A. Levallois, 2001 : p. 76).

²⁴ La relative stabilité du système migratoire permet de considérer cette carte comme actuelle, malgré l'ancienneté des données.

²⁵ X. de Planhol (1993 : 210) note qu'à l'époque du Mandat français (entre 1920 et 1946), « lorsque les pluies venaient à manquer, des migrations temporaires de travail, traditionnellement dirigées du Sud du massif vers la Palestine (...) où les occasions d'emploi sont de toute façon nombreuses... » avaient lieu au départ du Djebel Druze.

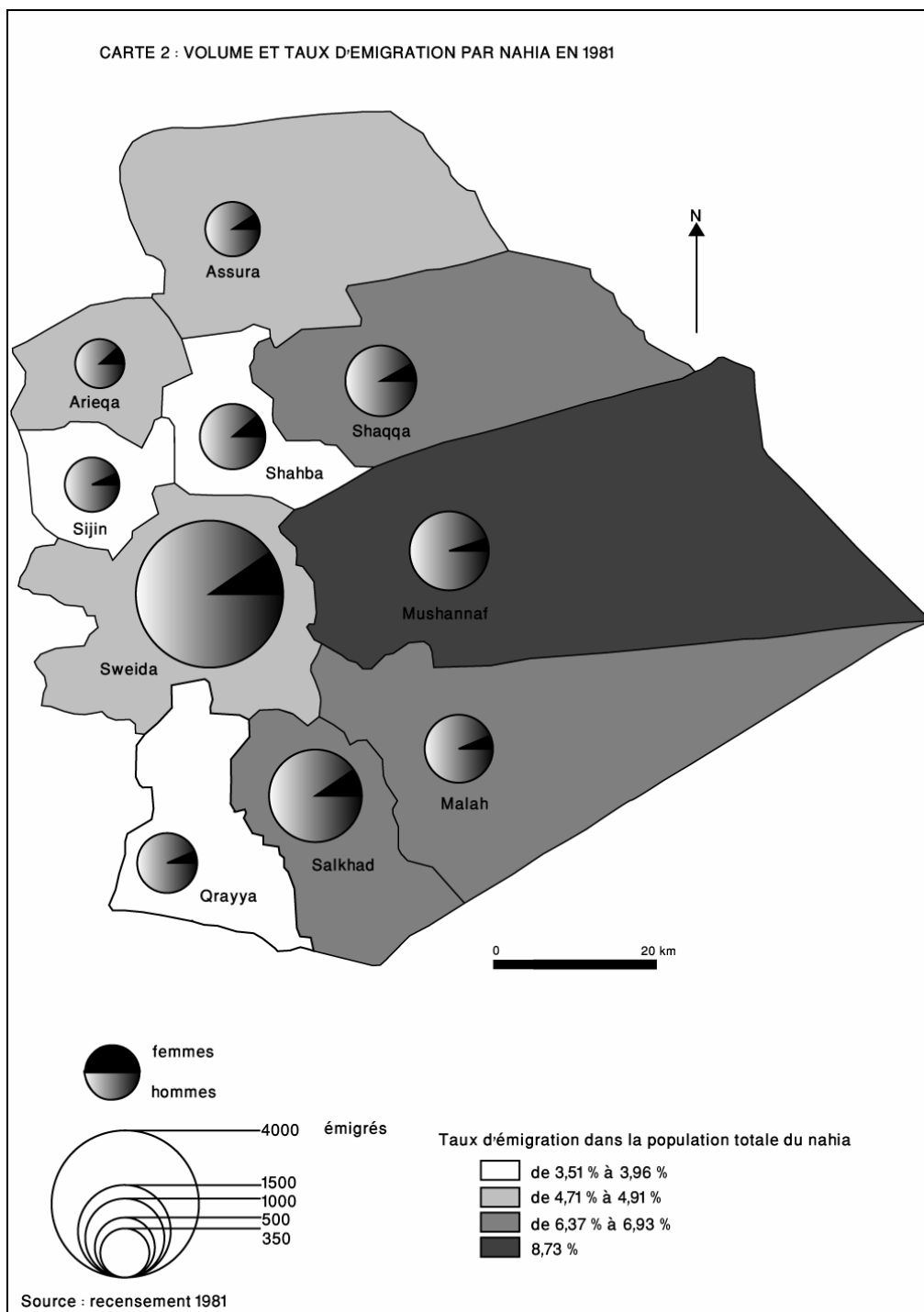
²⁶ Nous avons observé que les marges orientales et méridionales du Djebel étaient les plus touchées : les enquêtes auprès de ces populations rurales montrent que l'éloignement à la ville et donc aux activités et aux emplois administratifs, la faible fréquence des transports en commun et les difficultés du secteur agricole étaient une cause majeure de l'exode vers l'étranger.

²⁷ La région administrative (ou gouvernorat) est divisée en mantiqa, elle-même divisée en nahia.

de membres, des filières migratoires ont permis aux membres de la communauté de se rendre dans les lieux de l'émigration druze. L'émigration pendulaire vers le Liban (de quelques mois) ou vers le Golfe et la Libye pour des durées courtes de quelques années permet à de nombreuses familles des villages de la montagne d'améliorer leur habitat et à la population de se maintenir en milieu rural. Les réseaux déployés sont souvent dirigés vers un seul pays et permettent la circulation des membres de la famille entre la montagne et ce lieu d'émigration : des villages entiers vivent en grande partie sur ces filières migratoires dans une logique économique semi-dépendante des réseaux extérieurs. L'agriculture, toujours dans un cadre familial, devient une activité secondaire et complémentaire des revenus migratoires.

Les nouveaux refuges contemporains sont, nous pensons, ces « hauts-lieux » de l'émigration internationale que la communauté a territorialisés²⁸ afin de tenter de fuir l'isolement dont elle est victime en Syrie. Surtout le Venezuela, mais aussi l'Amérique du nord sont devenus des lieux de vie dans lesquels les Druzes cherchent à s'évader pour tenter de fuir le carcan syrien.

²⁸ Dans une contribution pour le programme du CERMOC Amman intitulé « Migrations au Moyen-Orient arabe : politiques migratoires, réseaux et communautés dans le contexte de la mondialisation », nous proposons le terme de « territoires en réseaux ».



4 L'émigration comme instrument "d'indépendance" du groupe

4.1 Un contexte favorable : les apports migratoires et le désengagement de l'Etat

C'est sous l'action conjuguée de quelques familles, toutes originaires des villages de la périphérie du Djebel, utilisant leur savoir-faire migratoire, que la société druze du sud syrien a franchi un pas décisif : pour la première fois de son histoire, la région, espace resté essentiellement rural, va être dotée d'entreprises industrielles privées.

Le développement du secteur privé industriel en Syrie est un fait récent. Même s'il n'a jamais cessé d'exister totalement, son cadre était largement contrôlé par l'Etat qui en interdisait la propagation dans des domaines comme l'industrie, nationalisée dès les débuts du Ba'th au pouvoir (1965). Au niveau de la mohafazat Sweida, il faut attendre la fin des années 1980 et le début des années 1990 pour assister à la naissance des premières unités de productions industrielles et l'apparition d'une nouvelle catégorie sociale d'entrepreneurs. Ce développement du secteur industriel privé dans la région est dû à la conjonction de deux facteurs importants : la libéralisation économique engagée par le pouvoir central et l'utilisation des revenus migratoires.

D'abord, le rôle de l'Etat est primordial, puisqu'en libéralisant l'économie syrienne, il permet la réorientation des revenus migratoires dans des activités productives privées et locales. L'initiative privée, la volonté d'entreprendre trouvent dans l'ouverture économique leur ultime moyen d'existence. La dernière grande loi de libéralisation économique (loi 10) est adoptée par le régime syrien le 4 mai 1991, année charnière dans le processus. Elle fait suite à l'effort réalisé depuis 1985, destiné au sauvetage de l'économie syrienne par la contribution du secteur privé. L'ouverture économique (seconde Infitah²⁹) avait pour but de favoriser le secteur privé pour mieux encourager l'investissement et permettre de relancer une économie nationale exsangue et amorphe en cette fin de décennie 1980. La loi 10, même si le contexte juridique concernant le privé reste encore trop contraignant, représente un véritable tournant dans l'économie du pays, en faisant bénéficier les nouveaux projets d'une série de mesures incitatives en matière de fiscalité, d'importation, de change et de rapatriement des capitaux pour les entreprises étrangères.

Enfin, le processus migratoire a apporté des capitaux en masse, en attente de valorisation. Ainsi d'importantes sommes d'argent (les remises d'épargnes) se sont amassées chez les familles qui possédaient le privilège de détenir un emploi lucratif ou une affaire florissante à l'étranger, comme c'est le cas notamment chez les entrepreneurs. L'ouverture économique en Syrie a fortement incité les plus entreprenants à investir leur épargne dans leur région d'origine, qui se couvraient déjà depuis de nombreuses années de demeures somptueuses. Le phénomène migratoire est donc un élément déclencheur du processus entrepreneurial, puisqu'il est nécessaire à la constitution d'un capital qui permettra l'investissement productif. Cependant, la migration n'a pas apporté que des fonds. Elle s'est également enrichie d'expériences, de contacts permettant des échanges transnationaux et des idées de projets. La migration a parfois apporté aux nouveaux entrepreneurs les atouts nécessaires à la réalisation de leurs projets et les contacts indispensables à leur fonctionnement.

4.2 Le rôle des entrepreneurs-migrants : les nouveaux acteurs du développement local

C'est à partir d'exemples de parcours migratoires familiaux « réussis »³⁰, collectés grâce aux récits de vie des migrants, que nous présentons cette étude de l'investissement migratoire dans le développement régional. Dans les cas que nous avons choisi de présenter, les itinéraires migratoires des migrants ont tous permis la réalisation d'une entreprise industrielle lors du retour. Il faut toujours garder à l'esprit que les mouvements migratoires continuent de nos jours (ils sont incessants et nombreux) et ne se concrétisent que trop rarement encore par un investissement productif dans la région. Nous avons donc choisi d'étudier les trajectoires et les parcours les plus glorieux, les plus aboutis, comme le montrent les réalisations finales dans l'espace local. La diversité des réalisations est grande (commerces, bureaux d'études, agences de location de véhicules, ateliers de construction...), c'est pourquoi nous limiterons notre étude aux projets industriels, matérialisés par la construction d'une entreprise de production.

²⁹ De nombreux articles traitent de ce sujet. Lire surtout J. Cornand (1997) et J. Bahout (1994).

³⁰ G. Cortes (1998) retient la notion de « stratégie aboutie » pour caractériser l'histoire migratoire des familles ayant réussi.

Le secteur privé industriel de la mohafazat Sweida est composé de cinq unités productives qui emploient pour l'instant environ 400 personnes (enquête réalisée en 1998 et actualisée en 2003). Ces usines appartiennent à quatre familles de migrants.

La famille Salaheldin possède une entreprise de jus de fruits (Fresh Mountain Juice ou FMJ). Dans les années 1930, le père de famille émigre au Venezuela, où il reste 50 ans. Son itinéraire migratoire le mènera aux Etats-Unis avant de revenir en Syrie. Son fils, devenu directeur de l'usine en 2001, a suivi ses études en Angleterre et possède la double-nationalité, vénézuélienne et américaine.

La famille Abu Hassan, grâce à l'initiative de deux frères (Salim et Saleh), possède une usine de confection d'objets en plastique (Rayan Plast fabrique du mobilier de jardin ainsi que des caisses pour le transport des produits agricoles entre autres) et un établissement de fabrication d'huile d'olive. Dans la seconde moitié des années 1940, les frères partent pour le Nigeria. De nombreuses réalisations dans le domaine économique à Lagos leurs ont permis de s'enrichir, tout en obtenant une importante expérience sur la connaissance des mécanismes du marché et des techniques de fabrications modernes. Salim (fondateur et directeur de l'usine de moulage plastique) est mort début 2001 ; son fils lui a succédé.

La famille Hallal est à l'origine d'une usine de confection d'oxygène destiné à l'usage industriel et médical. Elle fabrique également des objets métalliques en fer : mobilier de bureau, citernes à eau... et des portes automatiques depuis 2002. Elle fonde également son projet sur une longue expérience migratoire au Nigeria menée par Salman, fondateur de l'usine. A Lagos, il possédait le même type d'usine jusqu'à son retour en Syrie dans les années 1980.

Enfin, la famille Semoy est sur le point d'achever une usine d'alcool, de conserves de fruits et de fabrication de jus concentrés. Le responsable du projet est un ancien émigré du Nigeria.

4.3 Stratégie familiale et mobilisation des réseaux sociaux

Les témoignages recueillis auprès de ces migrants montrent notamment que l'expérience migratoire a servi à lier des contacts dans les divers espaces traversés, constituant donc un atout déterminant dans le fonctionnement des entreprises industrielles réalisées après leur retour dans leur région d'origine. Les réseaux sociaux transnationaux sont alors pour les entrepreneurs druzes un instrument offrant des débouchés économiques potentiels, court-circuitant ainsi les contraintes économiques et sociales rencontrées en Syrie. En effet, le retour de ces anciens émigrés au pays n'a pas été une rupture avec l'étranger. Le lien social est une des richesses acquises durant la migration et les réseaux sociaux, qu'ils ont su tisser entre eux ou établir au-delà des frontières, leur permettent de créer une véritable force économique dans la région de départ.

Le fonctionnement en réseaux des grandes familles d'entrepreneurs industriels s'observe à deux échelles : les liens sont internationaux et permettent une utilisation de l'espace migratoire dans un but commercial ; ils sont également locaux pour permettre une meilleure domination économique de la région.

Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que la plupart des pays d'exportation des produits sortis de l'usine de la famille Salaheldin, sont ceux traversés par ses membres : M. Salaheldin exporte aux Etats-Unis où la famille possède un commerce en Floride et où il a vécu en compagnie de son fils deux années entières. L'Angleterre, où un fils a fait ses études, est également un lieu d'exportation des produits FMJ. Grâce à un membre de la famille, qui leur sert de relais, les jus sont exportés en Afrique du Sud. Les réseaux sociaux de la famille Salaheldin s'appuient sur des « têtes de pont », amis ou contacts familiaux, réparties tout au long des itinéraires migratoires. Ils lui ont permis de développer les bases du commerce pour son entreprise. Un réseau commercial transnational, fondé sur une toile tissée grâce au lien social, permet donc le fonctionnement de l'unité industrielle familiale.

Le développement de rapports sociaux durant les épisodes de la migration est en règle générale pensé au préalable par l'acteur-migrant. Cette aptitude à développer des réseaux sociaux qui serviront plus tard de supports à des réseaux commerciaux n'est donc pas le fruit du hasard. La migration est donc bien utilisée comme un moyen au service d'une stratégie préétablie, ce qui confirme la théorie de K. Dorai, M. A. Hily, E. Ma Mung (1998 : 1) : « les dispersions (...) ne sont ni passagères, ni ponctuelles, mais donnent lieu à des stratégies où l'éclatement dans l'espace est lui-même utilisé comme ressource. »³¹. En créant des liens relationnels entre le lieu d'origine et les différentes étapes de leurs parcours, les entrepreneurs druzes de Sweida ont désormais entre les mains un outil stratégique important : les réseaux sociaux, cet ensemble de liens sociaux-spatiaux servant d'appuis aux réseaux commerciaux, sont utilisés comme un moyen d'échapper au cloisonnement économique dont souffre le secteur privé syrien. Cette capacité à circuler et à tisser des réseaux relationnels (fondés sur l'alliance ou sur la parenté) est assimilable à des moyens dont se dote un groupe familial pour se reproduire et prospérer.

Afin de mieux comprendre l'organisation sociale de ces familles à l'échelle locale, nous avons une nouvelle fois recours à la sociologie des réseaux. Nous avons déjà observé que trois des plus grandes usines privées de Sweida étaient entre les mains de deux familles. La famille Abu Hassan, par l'intermédiaire des deux frères, en possède donc deux. Mais, grâce à l'union de la fille de M. Salaheldin avec un fils de la famille Abu Hassan, les trois unités industrielles se retrouvent réunies par des liens parentaux et matrimoniaux. L'usine d'oxygène et de fer de la famille Hallal est également liée au dispositif social, car Salman, père de famille émigré et fondateur de l'usine, fait partie de la famille élargie de Salim Abu Hassan ; ils sont cousins germains. Tous deux étaient ensemble au Nigeria, Salim ayant permis à Salman de migrer en lui proposant un travail dans son usine nigérienne.

Ainsi, un réseau social puissant s'est constitué dans le Djebel par la réunion des grandes familles d'entrepreneurs. La création d'une force économique privée dans la région est donc la résultante de la collaboration des familles d'entrepreneurs issues de l'émigration.

5 La mobilité transnationale : enjeu du changement social ?

A la vue des recompositions actuelles au sein des élites locales, nous pensons que la migration peut-être assimilée à un outil de transgression sociale, utilisé par certains membres du groupe pour se positionner socialement : l'hypothèse migration/changement social semble se vérifier à première vue. Cependant, la concurrence est difficile et les élites régionales traditionnelles bien implantées. C'est alors sur le terrain économique que les nouveaux entrepreneurs nés de l'émigration s'imposent et tendent à jouer un rôle croissant dans la région en proposant des alternatives libérales au système étatique vieillissant.

5.1 Concurrence sociale : le renouvellement des élites ?

L'apparition de tensions sociales nouvelles est l'autre conséquence importante de l'épisode migratoire. Nous avons souligné avec insistance l'enrichissement de cette catégorie d'entrepreneurs privés qui cherchent à leur tour à s'insérer dans la société locale : ils entrent directement en concurrence avec les élites traditionnelles de la région (cheikh des villages, grande famille ex-féodale, personnalités politiques locales issues de leur rang ...), qui dominaient autrefois sans partage la société druze, aussi bien dans les bourgs ruraux que dans le chef-lieu régional, Sweida.

³¹ Cette idée est développée par E. Ma Mung (1999) "La dispersion comme ressource" in *Cultures & conflits*, n°33-34, pp. 89/104.

Ces nouveaux riches, issus du monde rural³², sont installés en ville dans des demeures somptueuses au sein d'un quartier où les émigrés côtoient les représentants de l'Etat, affichant ainsi leur ascension économique et sociale et recherchant une intégration urbaine et une reconnaissance locale. En quête de respectabilité, Mr Salim Abu Hassan (ex-directeur de l'usine d'objets plastiques) a investi une partie de son épargne migratoire dans un orphelinat à côté du quartier des émigrés « rue de Qanawat » à Sweida. Salman Hallal a choisi son petit bourg d'origine (Orman) pour la construction d'une école maternelle et d'un centre commercial d'une vingtaine de magasins. Ces quelques cas de redistribution destinés à la communauté sont rares et ne concernent que ces entrepreneurs-migrants à la recherche de reconnaissance.

Mais leur véritable force est financière et économique. En effet, ce réseau familial d'entrepreneurs a la main mise sur l'ensemble du secteur productif privé, puisqu'il monopolise l'entière production de biens de consommation fabriqués par cette voie. Les entreprises privées permettent aux nouveaux industriels d'occuper une place dominante dans leur région d'origine, car ils possèdent la quasi totalité des emplois industriels du domaine privé, soit environ 400 postes et peuvent ainsi peser de tout leur poids sur la société locale. Cette manne d'emplois leur assure pouvoir et respectabilité et en font de nouveaux notables dans la petite ville de Sweida. Ils sont auréolés d'un prestige lié à leur réussite économique et sociale, représentant une force suffisamment importante pour qu'une partie de la population cherche à leur faire allégeance.

Cette domination économique a donc ses répercussions sociales : les nouveaux riches sont en mesure de concurrencer les anciennes grandes familles féodales, qui dominaient autrefois la société et la vie urbaine, souvent reconverties en clientèle étatique. Alors que les notables traditionnels servent toujours de relais entre la région et l'Etat, les nouvelles élites économiques privées proposent des alternatives privées au système étatique, comme nous le montre le paragraphe suivant. La migration a donc permis un changement dans le rapport des forces sociales des familles du Djebel. L'équilibre socio-économique local est alors modifié et les rapports de pouvoir au sein de la ville remodelés.

Dans cette société en pleine mutation, l'émigration sert de tremplin à l'ascension sociale. " A travers l'émigration, c'est donc aussi à un réaménagement des rapports de force entre les familles que l'on assiste " (Longuenesse, 1989 : p.43). Elle est un outil de promotion et un moyen de reproduction sociale, ce qui permet de questionner à nouveau le phénomène migratoire, et de dépasser son interprétation uniquement dans un cadre de " stratégies du désespoir ".

5.2 Les migrants dans la région : une alternative à l'Etat

En tant que groupe socio-économique nouveau, l'union des grandes familles d'entrepreneurs de Sweida se trouve dans une position favorable. Elle est en mesure de concurrencer l'Etat en présentant à la paysannerie locale des alternatives au système ba'thiste.

L'action économique de ces entrepreneurs au niveau local a un impact important et nouveau. L'Etat qui avant 1991, dominait largement l'économie de la région en proposant un circuit d'achat des produits agricoles aux paysans³³, se retrouve relégué aujourd'hui au rôle de simple intermédiaire commercial à l'importance mineure. Sur le terrain économique, le jeu s'est donc largement modifié en moins de dix ans, au profit de cette nouvelle élite locale commerçante et industrielle.

³² Ils viennent tous des villages du sud-est de la mohafazat Sweida, zone très touchée par l'émigration depuis longtemps. X. de Planhol (1997) note que dans les années 1920, des migrations vers la Palestine et la Transjordanie avaient lieu surtout depuis le sud du massif, lorsque les récoltes étaient mauvaises.

³³ La société nationale des fruits et des légumes est une composante du système ba'thiste, mise en place lors de la réforme Agraire de la fin des années 1950 et début des années 1960 et destinée à la domination des campagnes. Elle consiste au rachat des denrées agricoles, selon des prix fixés chaque année pour chaque produit.

Cette dernière s'est constituée indépendamment du pouvoir central de l'appareil d'Etat, grâce à la migration. Les réseaux commerciaux privés d'achat et de vente de produits agricoles, qui structurent l'économie actuelle de la montagne, sont en partie entre leurs mains et le système d'achat étatique de produits agricoles est de moins en moins utilisé par le fellah, puisqu'il ne captait seulement que 5 % de la production annuelle de pommes en 1998 par exemple³⁴. La famille Salaheldin propose de nouveaux débouchés commerciaux aux fellahs (achat de fruits pour son usine) et M. Saleh Abu Hassan, responsable de l'usine d'huile d'olive, dispose de l'unique lieu de traitement des olives de toute la région. Leur force réside essentiellement dans leur autonomie : chaque famille détentrice d'une unité de production est en situation de monopole.

En reléguant le système étatique à un rôle mineur au sein de l'activité économique et commerciale régionale, ces familles semblent combler le vide laissé dans la région par le désengagement partiel de l'Etat. Alors que Damas s'était révélé incapable de répondre aux demandes précises des économies locales, les nouveaux acteurs paraissent avoir pris le relais sur la scène économique. L'action des entrepreneurs-migrants druzes de Sweida peut être rattachée à ce que G. Duvigneau et M. Lavergne (1995 : 21) ont appelé « le retour du local » : ils parlent de « formes de réorganisation sociale et d'adaptation collective aux nouvelles contraintes nées de la raréfaction des moyens de l'Etat, et aux nouvelles opportunités offertes par l'ouverture économique ». Avec les bouleversements que connaît actuellement la Syrie³⁵, l'entrée de la société syrienne dans le système mondialisé semble inéluctable. Petit un petit, les dogmes ba'histes sont remis en question (privatisation de l'éducation, privatisation des terres d'Etat...). Le pouvoir de Damas devra certainement abandonner progressivement son rôle centralisateur encore prégnant, redonnant vie et énergie à des systèmes régionaux ou urbains et libérant des autonomies locales nouvelles. Les connections transnationales des Druzes pourraient se révéler un instrument d'insertion et d'autonomie dans le cadre de la mondialisation. Ils possèdent l'avantage d'être, comme nous l'avons vu, une communauté migrante, de connaître des routes commerciales à l'échelle mondiale et de pouvoir lier des contacts avec les communautés expatriées. Finalement, dans cette période de mutations socio-économiques à venir, ils paraissent mieux armés que les groupes qui se sont nourris des subsides étatiques, prospérant à l'échelle nationale, à l'ombre d'un pouvoir bienveillant.

5.3 Les élites traditionnelles face à l'émigration

Par contre, ces riches familles d'entrepreneurs-migrants n'ont pu réussir à s'imposer comme élite politique afin de concurrencer les notables traditionnels. L'émigration n'a pas changé la hiérarchie clanique dans le Djebel. Alors que le régime ba'histe avait tenté de réduire le pouvoir local des grandes familles traditionnelles par des réformes agraires (nationalisation des grandes propriétés) et un système socialiste de domination des campagnes (union des paysans, coopératives, circuit de vente et de distribution...), les notables issus de leur rang avaient renforcé et maintenu leurs rôles en s'insérant dans la toile administrative étatique et en s'affirmant comme les interlocuteurs du pouvoir central. Ces familles sont solidement installées aux postes stratégiques des organes de domination régionale (Commandement du Parti Ba'th, Conseil d'Administration du Gouvernorat, députés à l'Assemblée Nationale, principales Directions régionales, syndicats et organisations) ; leurs membres conservent toujours une influence sur l'ensemble de la communauté druze syrienne, ainsi qu'un rôle de médiateur avec l'Etat : leur emprise se réaffirme à chaque conflit opposant Druzes aux autorités de l'Etat : leur emprise se réaffirme à chaque conflit opposant les Druzes aux autorités centrales.

³⁴ Statistiques de la direction régionale de l'Agriculture à Sweida.

³⁵ La succession d'Hafez el-Assad par son fils en été 2000 met fin à 30 années de régime marquées par le socialisme : le nouveau président Bachar est attendu sur le dossier des réformes économiques tout particulièrement. Depuis le printemps 2003, les forces américaines sont aux frontières du pays : l'exception économique syrienne pourrait voir ses jours comptés.

Ces familles ont beaucoup misé sur l'éducation afin de conserver leur suprématie régionale, dans ce domaine, n'hésitent pas à faire appel à la migration. La famille Attrach de la branche du bourg de Qrayya, par exemple, n'a pas fait le choix d'une émigration longue. Ancienne grande famille féodale du Djebel, toujours très respectée et influente dans les affaires locales³⁶, elle a préféré envoyer ses enfants en formation pour quelques années en France, l'ancienne puissance mandataire avec laquelle elle a conservé des relations³⁷. Leur migration est plus culturelle et symbolique qu'économique. Les réseaux sociaux de la famille Attrach ne sont pas transnationaux mais locaux et régionaux. Le but recherché étant l'ancrage dans la région, la famille réside toujours dans la maison familiale en basalte du petit bourg rural de Qrayya, refusant les normes de l'habitat « émigré », et continue à tenir son rôle de notable mais dans une aire d'influence devenue locale. La famille Attrach, aux revenus modestes, conserve une réelle crédibilité auprès des représentants druzes (cheikhs religieux, représentants administratifs...) et affirme sa prédominance sur la communauté, en inscrivant sa stratégie migratoire dans un but éducatif et moderniste afin de ne pas se couper des jeunes générations.

Au niveau social, l'émigration est utilisée de diverses façons pour répondre à des projets familiaux. La diversité du champ migratoire offre une multitude de comportements migratoires qui nous renseignent sur les stratégies de chaque groupe familial. Entre les Attrach et les Salaheddin par exemple, les alliances et la répartition des forces ne sont pas articulées de la même manière, mais pourtant le système est comparable : chacun cherche le moyen d'utiliser ses rapports sociaux, son capital social, dans un but de promotion des intérêts familiaux. Pour les uns les intérêts sont politico-sociaux, alors que pour les autres, ils se situent dans le domaine économique.

Conclusion :

Le phénomène migratoire est un élément déterminant pour la communauté : il est l'une des structures de la vie sociale et économique du groupe, après avoir joué un important rôle dans son histoire. Aujourd'hui, si les persécutions ont depuis longtemps cessé, les Druzes continuent à circuler dans un espace régional grâce à l'héritage de la structure socio-spatiale, rémanence des flux migratoires passés, où le Liban conserve un rôle central. A l'échelle internationale, le Venezuela surtout, mais aussi le Nigeria et parfois l'Amérique du nord constituent les nouveaux refuges internationaux des Druzes du sud syrien qui continuent à mobiliser leurs réseaux sociaux communautaires.

De cette façon, les réseaux migratoires familiaux jouent un rôle essentiel pour la communauté et dans leur circulation. Ils constituent l'ultime alternative à une situation d'exclusion socio-économique et sont autant de compensations à leurs blocages nationaux. Ce sentiment d'exclusion, que nous avons qualifié d'enclavement (plus ressenti psychologiquement que physiquement), probablement propre aux groupes minoritaires et particulièrement aux Druzes, est une autre composante essentielle du phénomène migratoire druze en Syrie. Les ressources migratoires sont alors automatiquement mobilisées, lorsque toutes possibilités d'emploi sur le territoire national semblent exclues. Mais l'Etat, en remettant en question sa politique centralisatrice et en amorçant son désengagement, a permis l'émergence rapide d'une nouvelle force économique régionale dans les espaces laissés libres par le pouvoir. Cette classe d'entrepreneurs est un facteur de mutations socio-économiques dans l'espace régional druze de

³⁶ Un membre de cette est ministre des affaires locales dans l'actuel gouvernement, un autre est député accomplissant son cinquième mandat et le fils de Sultan Bachan el-Attrach, héros national de la révolution contre le mandat français, incarnant le rôle de leader communautaire, reste influent.

³⁷ Elle entretient des contacts chaleureux avec l'ambassade de France à Damas.

Syrie, offrant à l'ensemble de la communauté des solutions pour faire sauter les verrous d'une économie encore bureaucratique et centralisée, pouvant même faciliter l'intégration à une mondialisation devenue inévitable. Enfin, sans vraiment finalement modifier l'ordre social établi dans la région, la mobilité d'une partie du groupe renforce les contrastes : les riches s'enrichissent fragmentant toujours un peu plus une communauté déjà marginalisée et à l'avenir politique incertain.

Références bibliographiques

- BAHOUT Joseph (1994) *Les entrepreneurs syriens - économie, affaires, politique* -, Les Cahiers du Cermoc, n° 7, 153 p.
- BETTS Robert Brenton (1988) *The Druze*, Yale University Press.
- BOKOVA L. (1991) *La confrontation franco-syrienne à l'époque du mandat : 1925-1927*, Editions l'Harmattan.
- BOURGEY André (1985) Importance des migrations internationales de travail dans l'Orient arabe, in A. Bourgey, P. Gorokhoff, M. Nancy, A. Roussillon, E. Longuenesse, G. Beaugé, I. Saleh et S. Nasr, *Migrations et changements sociaux dans l'Orient arabe*, Beyrouth, CERMOCC, pp. 11-35.
- CADENE Philippe (1993) Réseaux économiques et territoires de l'identité : migrations de travail et migrations de mariage des membres d'une communauté marchande dans une petite ville indienne, *Cahiers de Sciences Humaines*, n°29 (2-3), pp. 443/463.
- COLONOMOS Ariel (1995) *Sociologie des réseaux transnationaux. Communauté, entreprise et individus : lien social et système international*, L'Harmattan, Paris, 300 p.
- CORNAND J. (1997) Nouvelle politique d'ouverture économique et secteur privé industriel en Syrie, *Méditerranée*, n° 3 & 4, pp. 99/108.
- CORTES Geneviève (1998) Migrations, systèmes de mobilité, espaces de vie : à la recherche de modèles, *L'Espace Géographique*, n°3, pp. 265-275.
- DORAI Kamel, HILY Marie-Antoinette, MA MUNG Emmanuel (1998) La circulation migratoire. Bilan des Travaux, *Migrations Etudes*, n° 84, 12 p.
- EL-HANAWI F. K. (2000) *Luttes entre liberté et oppression*. La Maison d'Aladin, Damas. (en arabe)
- DUVIGNEAU Guy & LAVERGNE Marc (1995) Monde Arabe : le retour du local. *Peuples Méditerranéens*, n° 72 & 73, pp. 5/30.
- JAMOUS R. (1999) Migration et parenté : à propos des Nubiens d'Egypte, *L'Homme*, n° 149, pp.
- KAMINSKI Catherine & KRUK Simon (1987) *La Syrie : politique et stratégies de 1966 à nos jours*, Paris, PUF, 221 p.
- KHALAF S. (1993) Cheikhs, paysans et membres du Parti Ba'th : changements politiques en Syrie du Nord, in Bocco R., Jaubert, Métral F., *Steppes d'Arabie*, 401 p.
- KOUMACH Faysal (1984) *Migration et urbanisation dans la Syrie méridionale : le cas de la région de Sweida*, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Tours, 299 p.
- LEVALLOIS Agnès (2001) Une économie sous contrôle, in La Syrie de Bachar, *Les Cahiers de L'Orient*, pp. 75/88.
- LONGUENESSE Elisabeth (1989) Stratégie des acteurs et conscience sociale, *Cahiers du GREMANO*, n° 6, pp. 35/46.
- LONGUENESSE Elisabeth, BEAUGE Gilbert et NANCY Michel (1986) *Communautés villageoises et migrations de main-d'œuvre au Moyen-Orient*, CERMOCC, 238 p.

PLANHOL Xavier de (1997) *Minorités en Islam*, Flammarion.

PLANHOL Xavier de (1993) *Les Nations du Prophète*, Fayard, 894 p.

ROY Olivier (1996) *Groupes de solidarité au Moyen-Orient et en Asie Centrale*, Les Cahiers du CERI, n°16, 48 p.

R. A. S. (1981) *Sensus of population*.

SCHAEBLER B. (2001) Identity, Power and Piety – The Druzes in Syria -, *ISIM 7/01*.

SEALEP. (1965) *The Struggle for Syria ; A Study of Post-War Arab Politics (1945-1958)*, London.

SEURAT Michel (1980) Les populations, l'Etat et la société, in A. Raymond (sous la direction) *La Syrie d'aujourd'hui*, CNRS, Paris.

VAN DAM N. (1979) *The Struggle for Power in Syria. Sectarism, Regionalism and Tribalism in Politics, 1961-1978*, Croom Helm LTD Publishers, London, 147 p.